
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/3 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.3.53801

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Il n'y a rien à redire quant à la méthode utilisée par Krauskopf. Peut-être eût-il pu rappeler qu'un manuel scolaire, si bon soit-il, ne vaut que par l'usage que le professeur en fait et qu'un bon livre n'a jamais fait un bon professeur? Des résultats de son enquête, on retiendra que, dans les années cinquante, les manuels allemands présentent l'image quelque peu idéalisée d'une France rurale très fortement imprégnée de christianisme catholique, bref une image où transparait l'influence de la politique du chancelier Adenauer en faveur de l'Europe et d'une entente entre nos deux pays. Du côté français les manuels scolaires s'efforcent de mettre en lumière les «bons côtés» de l'Allemagne et des Allemands: leur côté romantique, musicien, etc. En empruntant surtout aux auteurs allemands des époques impériale et weimarienne, ils donnent finalement une image de l'Allemagne qui ne colle pas parfaitement aux réalités des années cinquante, tout comme le font, pour la France, les manuels allemands qui citent souvent les œuvres littéraires, historiques et géographiques de l'époque de la III^e République. Du côté français, l'influence des savants germanistes, du côté allemand, celle des romanistes sont évidentes lorsqu'il s'agit de définir le «caractère national» du voisin.

Dans les années soixante, on ne trouve guère de changements dans les manuels allemands par rapport à la période précédente, alors que dans les ouvrages français, il est fréquemment fait appel aux textes émanant d'auteurs allemands contemporains, multipliant ainsi les témoignages sur Weimar, l'époque nazie, l'après-guerre, la République fédérale et la RDA. On s'éloigne ainsi de l'image conventionnelle d'une Allemagne qui serait celle de Goethe, de Nietzsche, de Heine, de Wagner. Sans doute faut-il voir là, en partie, l'influence des germanistes de l'enseignement supérieur qui, dans une certaine mesure, peut expliquer aussi l'image particulièrement favorable à la RDA présentée par certains manuels. Néanmoins durant les années soixante, des deux côtés, l'image du pays voisin est encore largement placée sous l'influence de la littérature et de l'histoire.

Dans les années soixante-dix, un nouveau «cours» apparaît dans les manuels scolaires des deux pays, sous l'influence des changements profonds survenus dans les mentalités, la société, la vie politique. La France est présentée, du côté allemand, comme le pays de la société de consommation et des loisirs, on ne parle presque plus de l'histoire et de la littérature du pays. De part et d'autre, elles ont fait place à la politique et à la sociologie. De plus en plus l'image du pays voisin est dominée par les facteurs matériels: économie, technique, société et politique.

De la lecture de ce livre on retirera deux leçons, la première est qu'il est bien difficile de faire un manuel scolaire qui ne donne pas une image fragmentaire du pays qu'il étudie et de ses gens, une image qui tiendrait compte de la diversité et de la complexité du sujet. La seconde c'est que cette impossibilité peut conduire à donner aux maîtres qui seraient esclaves de leurs manuels et à leurs élèves des informations superficielles et souvent, par là-même, inexactes et cela aux dépens du but poursuivi qui est celui d'une meilleure connaissance et d'une meilleure compréhension du peuple voisin.

Roger DUFRAISSE, Paris

Wolfgang ZORN, Bayerns Geschichte im 20. Jahrhundert. Von der Monarchie zum Bundesland, München (C. H. Beck) 1986, 700 p.

Cet ouvrage est présenté par l'éditeur et par l'auteur comme une histoire «totale» du Royaume puis de «l'Etat libre» de Bavière depuis les deux dernières décennies de la monarchie jusqu'à la fin du premier gouvernement Goppel laquelle coïncide avec la fin à Bonn de l'ère Adenauer-Erhard. Histoire totale car l'auteur entend étudier non seulement l'histoire politique mais encore l'histoire économique, l'histoire sociale, l'histoire des mouvements de populations. Disons tout de suite qu'on devra lui être reconnaissant d'avoir ainsi mis l'accent sur des

problèmes traités souvent de façon hâtive et, surtout de les avoir réunis en un même volume. On précisera aussi que Wolfgang Zorn entend ne négliger aucun des territoires composant l'état bavarois. C'est ainsi qu'il intègre à son étude l'histoire du Palatinat rhénan jusqu'à l'absorption de celui-ci dans l'état Rhéno-Palatin en 1946, ce qui lui permet, par exemple, de consacrer de très larges développements à la période 1918–1930 avec les problèmes nés de la politique suivie par la France dans une région occupée par ses armées et, notamment, au mouvement autonomiste. Pour le reste, Zorn se garde de tout »nombrilisme« munichoïse et n'oublie jamais de parler des autres grandes agglomérations urbaines, de la Souabe, de la Franconie. Il pousse le scrupule jusqu'à évoquer les faits et gestes de Bavarois, par exemple des officiers généraux, accomplis hors de Bavière alors qu'ils n'ont aucun rapport avec l'histoire de celle-ci. Quant à la documentation qui a servi à écrire cet ouvrage, elle fait l'objet de toute une partie de celui-ci, placée à la fin et riche de 40 pages dont un chapitre intitulé »Aus der Forschungswerkstatt und dem literarische Zeitspiegel« qui porte témoignage de la culture de l'auteur tandis que son livre rappelle, opportunément, que les œuvres littéraires, au sens le plus large: romans, nouvelles, pièces de théâtre, films, de même que les œuvres provenant des arts figuratifs (l'apport de la Bavière au mouvement artistique n'est pas négligé par l'auteur qui n'oublie pas que le mouvement du *Blauer Reiter* est né à Munich) peuvent avoir valeur de document typique pour peu qu'on sache les choisir et les utiliser. Dans les sources imprimées à caractère historique figurent de nombreuses mémoires dues à des témoins et des acteurs de l'histoire bavaroise et aussi de l'histoire de l'Allemagne et de l'Europe, de nombreuses études aussi à caractère documentaire. On regrettera de ne pas y voir figurer la monumentale »Histoire de l'armée allemande« de Jacques Benoist-Méchin qui donne de très précieux renseignements sur les interventions de la Reichswehr dans l'histoire intérieure bavaroise en 1919 pour liquider la »république des conseils« et en 1923 lors du putsch de la »brasserie«¹.

Cela dit, l'on doit avouer que l'on est un peu déconcerté devant le luxe de détails apportés par l'auteur, le lecteur est souvent obligé de s'appliquer pour suivre le fil du récit. Celui-ci est construit selon un plan chronologique: »Monarchie«, »état populaire, République des Conseils, état libre«, »de l'état libre à la province du Reich«, »la province du Reich«, »le nouvel état libre«, »l'état de la République fédérale«.

Peut-être, et le développement y eût gagné en clarté, eût-il été sage de prévoir, à l'intérieur de chacune de ces »tranches chronologiques«, un plan logique permettant d'étudier, chacune en particulier, les questions politiques, économiques, sociales, culturelles, etc.? Objection à laquelle l'auteur répondra sans doute que cela eût rendu son livre moins vivant et eût bien moins rendu compte de l'enchevêtrement et de la complexité des problèmes. Zorn, un bon connaisseur de la Landesgeschichte de Bavière accorde autant d'importance à l'étude de l'évolution de la Bavière dans tous les domaines qu'à celle des rapports avec le gouvernement de l'Allemagne. Il instruit ainsi ses lecteurs sur la lutte menée par les autorités du pays pour conserver à celui-ci son originalité au sein de l'Allemagne de Weimar. On apprend aussi qu'en dépit de la politique de Gleichschaltung du III^e Reich ce dernier ne parvint jamais tout à fait à la priver totalement de son identité. Le tragique de l'histoire bavaroise ne fut-il pas alors que le national-socialisme soit né dans un état qui pas plus qu'un autre n'avait de dispositions particulières pour qu'il en soit ainsi et que, dans le reste de l'Allemagne le nazisme soit considéré comme un mouvement bavarois encore que les forces de résistance au régime n'y aient pas été négligeables?

On apprend à connaître, pourquoi et comment, la Bavière fut, après 1945, le seul état des zones d'occupation occidentales à retrouver son territoire d'avant la guerre à l'exception du Palatinat Rhénan. Paradoxalement pourtant, elle ne parvint pas à jouer, dans les débuts de la République fédérale, le rôle politique dont ses dirigeants pouvaient rêver. En étudiant

¹ Jacques BENOIST-MECHIN, *Histoire de l'armée allemande*, n. éd. 1964, t. I. p.262–297; t. II, 1964, p.293–312.

soigneusement la vie économique de l'après-guerre, Zorn permet au lecteur de comprendre le rôle, de premier ordre joué, aujourd'hui, dans ce domaine par »l'Etat libre de Bavière«.

Quelques petites erreurs de détail pourront être corrigées dans une édition ultérieure. Par exemple, les 30000 Lorrains francophone expulsés de chez eux, à l'automne de 1940, par le Gauleiter du Palatinat Bürckel ne le furent pas vers l'Autriche et la Bohême, mais vers la France non-occupée (p. 451/52). Puisque l'auteur a choisi de parler de l'attitude des autorités françaises de Paris et du Palatinat occupé devant le putsch nazi de 1923 (p. 290), puis qu'il évoque (page 314), l'ouvrage publié en 1928 par le socialiste bavarois Hoegner, »Hitler und Kahr, die bayerischen Napoleonsgrößen von 1923«, on aurait aimé qu'il donnât son avis sur une grave accusation portée dans ce livre, selon laquelle Hitler aurait été subventionné par l'Etat-Major français. Cela ne doit décourager personne de lire ce livre: il le mérite.

Roger DUFRAISSE, Paris